

## Notes des ateliers participatifs restitution Riskfrost

Chamonix le 12 octobre 2022

Atelier A : **Question – Définition du permafrost** : Comment est-ce que je définis le permafrost et comment j'informerais les autres sur les risques liés à la dégradation du permafrost (mes clients, mes administrés, mes collègues..) ?

Modérateurs : Rafaël Weissbrodt

Après avoir repris les définitions de la présentation faite par Ludovic Ravanel, les participants ont discuté surtout sur l'information concernant les risques liés à la dégradation du permafrost. Il y a consensus sur l'importance de l'éducation générale. Les participants ont ensuite traités de plusieurs questions

- **Qui informer ?** Les publics-cibles sont variés et leurs réactions peuvent être très différentes. Par exemple, les besoins en information des gestionnaires de remontées mécaniques sont différents de ceux des guides. Plusieurs destinataires de l'information ont été évoqués. Informer tout le monde sur les risques liés au permafrost de la même façon ne marcherait pas ; les gens auraient tendance à penser que ça ne concerne que « ceux d'en haut ». Le thème du permafrost doit faire partie du programme scolaire
- **Pourquoi et sur quoi informer ?** Les professionnels de la montagne informent leur client sur le permafrost pour justifier d'un changement d'itinéraire. Le but de l'information est **d'autonomiser et de responsabiliser** les gens par rapport à leur pratique de la montagne et à leur mode de vie. L'information devrait viser à **l'éducation générale** de la population, pour mieux comprendre les milieux dans lesquels on vit. Plusieurs acteurs locaux sont d'avis qu'il faut **informer pour ne pas réglementer**
- **Comment et par quels canaux informer ?** Des participants ont suggéré de partir **d'exemples concrets** d'événements, montrant les conséquences humaines, matérielles et financières. Le **rôle des associations** locales a été évoqué par plusieurs personnes, ainsi que de la chamoniarde. Le Collectif Montagne, créé en 2012 pourrait être aussi un vecteur d'actions. Il faudrait **deux niveaux d'information** : 1/ la prévention/sensibilisation, 2/ l'intervention en cas de risque imminent. La communication doit être **la plus factuelle possible**. Il est important d'informer sans faire peur et de faire attention à la diffusion mal maîtrisée sur les réseaux sociaux. La **question de la responsabilité**, par rapport aux informations transmises, se pose aussi. Les **retours d'expérience sur des événements** survenus, faits par les professionnels de la montagne pourrait être diffusés aux pratiquants.

L'information des pratiquants est plus délicate : question du partage d'informations entre professionnels et amateur (enjeu de responsabilité), besoin d'informer avec des mesures (enjeu économique), difficulté de contrôler l'information sur les médias sociaux.

Les participants verraient d'un bon œil un « bulletin du risque permafrost ».

Il est important de mettre en avant l'incertitude des connaissances et de la prévision.

Avec le soutien financier de :



Alliance  
Campus  
Rhodanien

Atelier B : **Question – Perception des risques** : Quelle est la gravité, le danger, l'impact de la dégradation du permafrost dans mon activité ? à court, moyen, long terme ?

Modératrice : Carine Peissier, Jessica Marques

Un sentiment partagé est que globalement la part des risques liés à la dégradation du permafrost augmente par rapport aux autres types de risque. En tout cas la **préoccupation autour de ce sujet augmente**, en particulier au niveau des autorités.

La **perception de la gravité de la dégradation** du permafrost est bien présente chez tous les participants (les habitants « ont ça en tête tout le temps »), mais demeure encore floue, **entourée de beaucoup d'incertitudes** (notion qui ressort vraiment beaucoup des discussions). Pour les autorités, cette incertitude se matérialise par l'absence de guides méthodologique. Ces incertitudes amènent à appréhender les problèmes de prévention avec beaucoup plus de **précaution**, par rapport par exemple à la problématique des avalanches où il existe des outils.

Il ressort un sentiment de **manque de données objectives** pour permettre d'évaluer des probabilités d'occurrence d'événements. Il est difficile de vraiment voir l'évolution en surface (« objectivement, on ne voit pas ce qui se passe en profondeur »). Certaines personnes se questionnent sur la possibilité d'un écroulement en grande masse « jusque dans la vallée » lié à la dégradation du permafrost. Pour l'instant la probabilité d'occurrence d'événements graves reste considérée comme faible. L'approche par scénario semble appropriée.

Plusieurs groupes identifient un **problème d'amplification de cette perception via les médias et les réseaux sociaux**. La vallée a par exemple ressenti cet été un « effet Marmolada ».

Les pratiquants de la montagne (professionnels et amateurs) identifient dans l'ensemble une augmentation de l'intensité et de la fréquence des risques, qui parfois/par endroit dépasse leur seuil d'acceptabilité et conduit à une **adaptation des activités**, avec de nouvelles orientations (changements d'itinéraires mais aussi plus radicalement changement de pratiques, changements saisonniers, des endroits où on ne va plus).

La question de la temporalité préoccupe également : à court terme on voit déjà des **effets directs et indirects** ; à moyen et long termes (20, 50, 100 ans), quelles seront les conséquences pour les générations futures ?

Atelier C : **Question – Actions de prévention** : Parmi les actions de prévention évoquées, quelles sont les priorités pour moi ?

Modératrice : Sandrine Caroly

Les participants ont surtout discuté **de l'importance de l'information avec le besoin préalable de faire de la surveillance et à plus long terme de changer les modes de vie**. Les aménagements sont importants pour certains acteurs (les gardiens de refuge, les remontées mécaniques). Mais **la réglementation ne ressort pas vraiment** des échanges.

La réduction de la prise de risque a été évoquée comme action prioritaire, notamment par une meilleure information, une signalisation et en dernier recours une réglementation. Il serait nécessaire de **faire de la surveillance pour avoir des chiffres et faire des aménagements**. Le mode de vie doit s'adapter au changement climatique et la dégradation du permafrost. Des changements de la **culture du risque**, par l'éducation, ont été évoqués par les participants. On observe parfois « pas de bon sens » dans les comportements et la diffusion des messages par les médias.

Concernant **l'information, elle devrait être ciblée selon le public**, avec des informations objectives :

- Les gens qui viennent en montagne ou qui y habitent ne connaissent pas ou pas bien le permafrost. Des actions de **sensibilisation, des panneaux d'information** seraient à construire. Ces panneaux d'explication et démonstratif pourraient sensibiliser les pratiquants de la montagne l'été, notamment les touristes.

- L'information attendue par le PGHM est d'une autre nature. Elle apparaît comme une condition pour aiguiller et orienter et ainsi éviter le secours. Pour répondre à ce besoin d'avoir **une information sur les conditions du moment, des retours de terrain**, cela implique de la surveillance.

Un regard sur la pratique des professionnels de la montagne pourrait aider à voir comment est donnée et circule l'information auprès des touristes, des pratiquants.

L'information pourrait être sous forme de **cartographie, sur la stabilité des terrains, les zones incertaines, pour mettre en œuvre de la protection/précaution**. Mais pour cela il faudrait une veille.

L'espace naturelle est ouvert, il ne doit pas être limité et il **n'est pas souhaitable de toucher à la liberté**.

Il serait important de faire de **l'éducation** avec un enjeu de limiter des risques. Les médias peuvent aggraver l'information. Attention au message sur face book, les gens font des amalgames sans comprendre.

**Chacun devrait pouvoir d'adapter sa décision**. La cartographie devrait aider à la décision. Ce ne serait pas **une carte figée, mais dynamique où on puisse se connecter**. Il y a 3 ans, il y a eu des initiatives dans ce sens qui n'ont pas abouties.

En termes d'aménagement, il faudrait mieux **anticiper sur la construction des infrastructures** pour éviter de les mettre sur des zones à risque, mais aussi **surveiller l'évolution** de l'infrastructure. **Des itinéraires, des lieux pourraient changer, voire être abandonnés**, ne plus y aller, aménager, dévier la piste.

Avec le soutien financier de :



*Alliance  
Campus  
Rhodanien*